

CLAUDE LEPELLEY

## SAINT AUGUSTIN ET LA CITÉ ROMANO-AFRICAINE

Dans son livre classique sur la doctrine politique de saint Augustin, Mgr. Gustave Combès écrit que chaque fois qu'Augustin parle de cité, de patrie, il pense toujours à Rome, jamais à la petite patrie, la cité locale : « La patrie dont il parle n'est ni Calama, ni Hippone, ni l'Afrique, c'est celle qu'a célébrée Cicéron », écrit Combès<sup>1</sup> à propos de la correspondance d'Augustin avec Nectarius de Calama où, pourtant, le contexte ne concernait que l'attachement à la cité au sens étroit<sup>2</sup>. Certes, dans la *Cité de Dieu*, les références à la cité terrestre sont, le plus souvent, prises à l'histoire romaine. Toutefois, peut-on dire que l'expérience de la vie de la cité locale et, tout particulièrement, des cités romano-africaines, Thagaste, Hippone, Carthage, n'influença nullement la pensée augustiniennne sur l'Etat ?

Si Combès avait consulté un historien de son temps spécialiste du Bas-Empire, il eût été conforté dans son sentiment. La doctrine qui prévalait alors, et à laquelle Rostovtzeff et Ferdinand Lot avaient donné sa forme classique<sup>3</sup>, était la suivante : les cités du monde romain étaient, au Bas-Empire, en pleine décadence. Les

---

1. GUSTAVE COMBÈS, *La doctrine politique de saint Augustin*, Paris, 1927, p. 230-231. Si je critique sur un point précis cet ouvrage, je tiens aussi à rendre hommage à sa valeur durable, à l'ampleur et à la pertinence des vues de l'auteur. Pour le problème doctrinal et théologique, il faut se reporter à l'important ouvrage récent de R.A. MARKUS, *Saeculum, History and Society in the Theology of Saint Augustine*, Cambridge, 1970.

2. AUGUSTIN, *ep.* 90 et 91, éd. Goldbacher, *C.S.E.L.* XXXIV<sup>2</sup>, p. 426-435 ; cf. *infra*, pp. 32-33 et n. 69.

3. M. ROSTOVITZEFF, *The social and economic History of the Roman Empire*, Oxford, 1926 (2<sup>e</sup> éd., 1957), ch. XII (*The Oriental Despotism and the problem of the decay of Ancient Civilisation*). F. LOT, *La fin du monde antique et le début du Moyen Age*, Paris, 1927, p. 138-146.

villes voyaient leur population et leur étendue se réduire fortement, les aristocrates se retiraient sur leurs terres ; le patriotisme municipal disparaissait, on fuyait les magistratures et les charges civiques, jadis recherchées et devenues des corvées ou des impôts que tous les moyens étaient bons pour éviter. L'état romain, devenu centralisateur, niveleur, despotique, avait supprimé les traditions locales, anéanti les autonomies, instauré une administration directe par ses fonctionnaires. Les cités n'étaient donc plus que l'ombre dérisoire de la glorieuse réalité qu'elle avaient jadis été.

Les archéologues ont montré que cette conception, simple extrapolation d'une situation observée en Gaule du nord, ne s'appliquait pas à de nombreuses régions de l'Empire, et notamment à l'Afrique. Les fouilles récentes de M. Paul-Albert Février à Sétif et à Djemila, de M. Noël Duval à Sbeitla <sup>4</sup>, ont montré de façon décisive que les villes africaines sont restées vivantes, riches, peuplées au Bas-Empire, que certaines d'entre elles ont même connu un remarquable essor à l'époque tardive <sup>5</sup>.

Les documents concernant l'histoire municipale de l'Afrique au Bas-Empire (inscriptions, textes juridiques) montrent que la crise des institutions des cités et celle de la participation des élites locales à la vie civique ont été nettement exagérées par les historiens modernes. Des centaines d'inscriptions témoignent d'une puissante renaissance des constructions d'édifices publics sous Dioclétien et dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Le phénomène, réel certes, de la désertion des curies, a été vu d'une

---

4. P.-A. FÉVRIER, *Notes sur le développement urbain en Afrique du Nord, les exemples comparés de Djemila et de Sétif*, Cahiers Archéologiques, XIV, 1964, p. 1-47 ; *Djemila*, Alger, 1968, p. 19-24 ; *Fouilles de Sétif : Les basiliques chrétiennes du quartier nord-ouest*, Paris, 1965. N. DUVAL, *Observations sur l'urbanisme tardif de Sufetula*, Les Cahiers de Tunisie, XLV-XLVI, 1964, p. 87-103. Voir aussi J. LASSUS, *L'adaptation à l'Afrique de l'urbanisme romain*, Actes du VIII<sup>e</sup> congrès international d'Archéologie Classique, Paris, 1965, p. 245-259.

5. Une mise en question du schéma traditionnel de l'histoire des villes africaines au Bas-Empire a été formulée par B.H. WARMINGTON (*The North-African Provinces from Diocletian to the Vandal Conquest*, Cambridge, 1954, p. 27-54). Sur la prospérité agricole du pays, base de toute la vie sociale, cf. E. ALBERTINI, *Un témoignage de saint Augustin sur la prospérité relative de l'Afrique au IV<sup>e</sup> siècle*, Mélanges P. Thomas, Paris, 1930, p. 1-5 ; C. LEPELLEY, *Déclin ou stabilité de l'agriculture africaine au Bas-Empire ? A propos d'une loi de l'empereur Honorius*, Antiquités Africaines, I, 1967, p. 135-144.